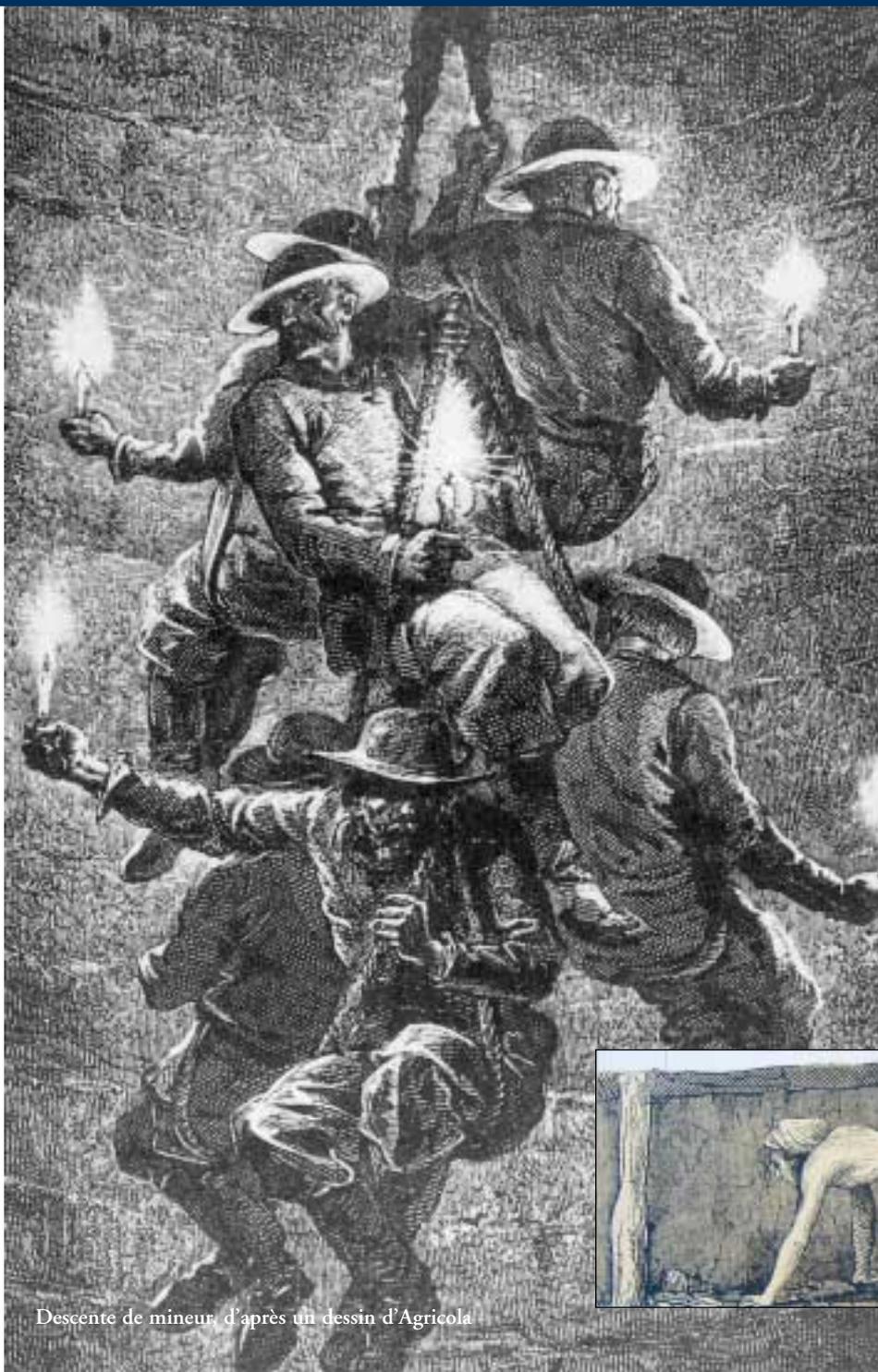


# Le mineur



On le trouve « charbonnier de stil », « carbonnier », « ouvrier au charbon » dans les registres du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il s'appellera finalement « mineur », dénomination qui recouvre les multiples métiers du seul homme qui travaille sous terre

PAR JEAN-LOUIS MOREL



Descente de mineur, d'après un dessin d'Agricola

## D'OÙ VENAIENT-T-ILS ?

D'où venait toute cette main-d'œuvre ? Au XVIII<sup>e</sup> siècle, à une époque où la mine n'en est qu'à ses balbutiements, il s'agissait essentiellement d'une population rurale qui venait chercher dans ce nouveau métier un complément de revenu, puis finalement un nouveau métier, plus rémunérateur que la terre. Rapidement, il a fallu trouver plus d'ouvriers. Dans le Nord, Valenciennes et Anzin ne sont pas très éloignés de la frontière, et c'est naturellement les immigrés belges qui ont renforcé les effectifs. Ils représentaient 75% des mineurs d'Anzin au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

À partir de 1850, les sociétés minières connaissent une période de croissance exponentielle qui se prolongera jusqu'à la Première Guerre mondiale. Rapidement, la population rurale comprend que le métier de mineur est plus lucratif que celui de paysan. Et les sociétés minières font tout pour attirer cette main-d'œuvre nécessaire à leur expansion. Ainsi qu'on le verra plus loin, les sociétés multiplient les avantages pour attirer et retenir ses ouvriers.

La guerre et ses milliers de morts obligeront ces mêmes sociétés à trouver d'autres ressources. Ce sera une nouvelle période d'immigration massive, essentiellement polonaise. La Deuxième Guerre mondiale sera moins meurtrière, mais les destructions massives obligeront l'État, devenu responsable des mines, à recourir à l'emploi des étrangers pour relancer la machine. Il s'agira alors surtout d'une population marocaine.



Travail dans la mine au XVIII<sup>e</sup> siècle.